

Dimanche de Pâques
24 avril 2011
Matthieu 28, 1-10

Enno Strobel

1. Traduction

1 Or, sur le tard, le jour du sabbat, au crépuscule du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre.
2 Et voici, il se fit un grand choc; car un ange du Seigneur, descendant du ciel, vint et roula la pierre, et s'assit sur elle.
3 Et son aspect était comme un éclair, et son vêtement blanc comme la neige.
4 Et de la frayeur qu'ils en eurent, les gardiens tremblèrent et devinrent comme morts.
5 Mais, répondant, l'ange dit aux femmes: N'ayez pas peur; car je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié ;
6 il n'est pas ici; car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Ici ! Voyez le lieu où le Seigneur était inhumé;
7 et allez promptement, dites à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Et voici, il part devant vous en Galilée: là vous le verrez; voici, je vous l'ai dit.
8 Et sortant promptement du sépulcre avec frayeur et une grande reconnaissance, elles coururent l'annoncer à ses disciples.
9 Et voici, Jésus vint au-devant d'elles, disant: Je vous salue. Et elles, s'approchant de lui, saisirent ses pieds et le saluèrent plein de vénération.
10 Alors Jésus leur dit: N'ayez pas peur; allez annoncer à mes frères qu'ils aillent en Galilée, et là, ils me verront.

2. Réflexions préliminaires

La messe est dite pour les deux femmes. Selon les mœurs de leur temps, elles viennent au sépulcre pour embaumer le cadavre -un rite important. Elles constatent à la fois la mort de Jésus et leur foi juive d'une résurrection au dernier jour. Leur projet de vie en sa compagnie est mort avec lui. Elles s'apprêtent à se réorganiser, ce qui est comme un retour dans la vie ancienne. Le discours de Jésus de sa résurrection au bout de trois jours est expiré. La fin de sa vie physique marque pour elles aussi la fin de son projet. La réalité mortelle du monde et de la société a de nouveau pris le dessus. Elle est accablante. La fatalité d'une vie condamnée à partir de ses origines revient. 'Il n'y a rien à faire ! Il faut faire avec !' L'espoir d'un changement, d'une évolution positive s'est révélé être une illusion. 'Pour des gens comme nous, un changement n'est pas possible !' Les conditions de vie semblent aussi figées que la réalité de la mort. C'est la fin de toute éventualité de surprise.

Et puis, elle survient quand-même, l'ultime surprise. Par étapes, elles sont reconduites dans la réalité annoncée par leur maître. Le futur devenu impossible devient réalité.

C'est un choc, un séisme -encore un. Bouleversées, elles se mettent en route, annoncer, affronter, retrouver, réaliser un nouveau futur.

Nous nous retrouvons avec elles dans le déchirement entre réalité et espérance, entre marasme et mouvement -dans quelle perte soit-il : physique, matérielle ou idéelle.

La fin, aussi définitive semble-t-elle, n'est pas la fin.

La crise n'est pas finalement destructrice, mais apporte un nouveau départ.

Le message de Pâques : Si la mort est surmontable, rien n'est impossible.

Toute naïveté est enlevée à ce message à travers le vécu de ces deux femmes, qui n'ont pas perdu la tête, qui ne suivent pas aveuglement un fantôme, mais se saisissent successivement des nouvelles perspectives qui s'ouvrent devant elles contre toute vraisemblance.

Pâques peut être vécu à plusieurs degrés. À partir de Pâques, la vie peut être déclinée de multiples façons. Il en découle tout un concept.

3. Contexte et composition de la péricope

AVANT : Inhumation par Joseph d'Arimathée, en présence de Marie de Magdala et de « l'autre » Marie [exactement les mêmes que dans Mt 28,1 : Μαρια η Μαγδαληνη και αλλη Μαρια]
Mt 27,57-61

Peur des principaux sacrificateurs et Pharisiens d'une « mise en scène » de la résurrection ; garde du tombeau [Comme des petits enfants ils s'adressent encore à Pilate, afin qu'il protège à la fois le tombeau et leur statut, qu'il 'règle' les choses pour eux dans leur sens. Lui, comme au moment de la condamnation de Jésus, leur rend la responsabilité : 'Vous avez une garde ; allez, assurez-vous comme vous l'entendrez.' v. 65]
Mt 27,62-66

APRÈS : Corruption des soldats par les principaux sacrificateurs ; instigation au faux-témoignage : « Dites : Ses disciples sont venus de nuit le dérober... » v. 13 ; explication de la théorie de l'enlèvement, contre celle de la résurrection, répandue dans le monde juif encore des temps de l'évangéliste, probablement aussi dans le milieu de la paroisse matthéenne : « Et ce bruit s'est colporté parmi les juifs jusqu'à ce jour. »
Mt 18,11-15

La fameuse annexe du commandement au baptême, reconnue majoritairement comme secondaire depuis BULTMANN.
Mt 28,16-20

COMPOSITION :

1. Visite rituelle du tombeau par les deux Maries [v.1]
2. Intervention de l'ange [vs. 2-4]
3. Frayeur des femmes - apaisement par l'ange - annonce de la résurrection - envoi en Galilée pour transmission de l'annonce [vs. 5-7]
4. Désarroi des femmes - départ [v. 8]
5. Rencontre avec le ressuscité [vs. 9-10]

4. Commentaire des passages

1. Visite rituelle du tombeau par les deux Maries [v.1]

Il est d'usage dans le monde juif d'antan d'embaumer le cadavre, dans l'objectif, certainement, d'une meilleure conservation pour le dernier jour, jour de résurrection et de jugement [cf. la fameuse vision des ossements Ez 37,1-14, où l'Éternel manifeste sa puissance en annonçant l'ouverture des tombes et la reconstitution de la vie]

Le discours de Jésus, tout ce qu'il a annoncé par rapport à sa mort et sa résurrection, n'est pas consolidé. Elles l'ont écouté, mais pas entendu. Si, durant sa présence, elles eurent l'impression d'avoir compris, ici, suivant le rite, leur incompréhension est manifeste. [cf. p.ex. le malentendu de Marthe et Marie par rapport à la résurrection de Lazare dans Jn 11, de Nicodème, Jn 3, de la samaritaine au puits de Jacob, Jn 4 ; ou alors, dans un autre contexte, de Pierre sur les eaux, Mt 14,28-31, ou de sa déclaration, Mt 16,13ss]

Elles sont en train de réintégrer le quotidien d'avant la rencontre perturbante avec le maître. Il y a certainement déception et tristesse, mais éventuellement aussi soulagement,

puisque le retour à l'habituel, au connu est en même temps rassurant. Le rite et la tradition sont, dans le chaos des émotions et de la quête de sens, des béquilles importantes.

2. Intervention de l'ange [vs. 2-4]

L'effort de retrouver un terrain solide est aussitôt contrarié par l'intervention de l'ange, décrite comme un σεισμος. La plupart des traductions utilisent tout naturellement le terme 'séisme'. J'ai volontairement opté pour l'autre signification du mot grec : le 'choc'.

[Ce choix peut nous préserver de la tentation de jeter un pont, trop facilement et trop superficiellement, vers l'actualité, en l'occurrence le séisme au Japon avec probablement plus de 28.000 morts et la catastrophe de Fukushima !]

Le systématiseur Yorick SPIEGEL [Yorick SPIEGEL, Der Prozeß des Trauerns. Analyse und Beratung, Kaiser-Verlag, München 1989], dans son analyse du processus de deuil, décrit en première de ses 4 phases la phase du choc, qui dure quelques heures jusqu'à quelques jours. Immédiatement suite à l'événement de la mort ou après avoir eu la nouvelle, la personne en deuil se trouve dans un mouvement de reniement, dans le refus d'accepter la réalité, dans un sentiment d'engourdissement, souvent sans capacité de réaction émotionnelle.

Les femmes, s'il en fut, sont en train d'en sortir et de se réorganiser.

Ce deuxième choc provoqué par l'ange, le choc de la résurrection, de la vie, ne fut certainement pas moindre. Il est ressenti différemment par les uns et les autres.

Les gardiens, représentants des forces apparemment victorieuses, sont fondamentalement impressionnés par la manifestation de puissance de l'ange, qui, symboliquement, s'assied sur la pierre tombale, pierre, qui dut sceller la mort ordinaire d'un adversaire présenté extraordinaire. À travers ce geste, la victoire de la vie sur la victoire de la mort devient apparente. L'ange a coupé l'herbe sous les pieds des gardiens de la mort. En un geste, il a réduit les forces de l'ordre à l'impuissance.

Le choc de la vie s'apprête à neutraliser le choc de la mort ; plus encore, à aller au-delà de lui.

Le verset 4 est d'une ironie fine :

Les gardiens, dans la frayeur [φοβος, même mot utilisé pour la frayeur des femmes v. 8, mais à portée différente, puisque l'ange leur communique la résurrection, tandis qu'il laisse les gardiens dans la frayeur de la mort], « tremblèrent et devinrent comme morts. » Les soi-disant vivants, engagés à garder un mort, deviennent « comme morts », alors que le soi-disant mort devient 'comme vivant'.

3. Frayeur des femmes - apaisement par l'ange - annonce de la résurrection - envoi en Galilée pour transmission de l'annonce [vs. 5-7]

Alors que, dans le v.4, on parle de la frayeur des gardiens, l'ange, à partir du v.5, répond à la frayeur des femmes, qui n'est pas mentionnée auparavant : μη φοβεισθε - N'ayez pas peur ! [même formulation utilisée par l'ange que, après, en Galilée, par Jésus ; v.10].

On peut donc supposer que le v.4 soit un rajout rédactionnel, d'autant plus qu'on utilise des termes différents en 27,65s. pour la « garde » (κουστωδια) et en 28,4 pour ceux « étant de garde » (τηρουντες ← τηρω).

Il n'y a aucune mention dans l'appareil critique.

Le rédacteur, a-t-il rajouté le v.4 ou a-t-il remplacé la frayeur des femmes par celle des gardiens ? Pourquoi aurait-il fait cela ?

Le 'choc' de la résurrection, serait-il semblable pour celles et ceux qui crurent et qui ne crurent pas ? Le sentiment de base par rapport à la mort et tout ce qui touche à la mort, serait-il pareil pour tout homme ?

Nous viendrons au hiatus entre la réalité physique de la mort et la réalité spirituelle de la résurrection sous 4.4.

L'ange « sait » [οἶδα γὰρ ὅτι Ἰησοῦν τὸν ἐσταυρωμένον ζητεῖτε]. D'une certaine manière, il est dans la tête des femmes. Il sait ce qu'elles pensent, leurs sentiments. Il sait ce qu'elles ont l'intention de faire. Il sait les choses de la vie, de celle des femmes. Ce savoir lui donne l'autorité de 'savoir' aussi des choses au-delà de la vie, de celle des femmes. Son premier savoir rend crédible le second, d'autant plus qu'il ne fait que rappeler les paroles de Jésus : « comme il l'avait dit ».

Comme s'il fallait d'une preuve, il leur montre le tombeau vide, sachant que ce vide n'a qu'une valeur symbolique [voir la contestation préalable du tombeau vide comme preuve pour la résurrection en 27,64] et que la résurrection ne devient réalité que pour celles et ceux qui tiennent la foi en Jésus Christ, en l'homme messianique, en 'vere homo, vere deus'. Il est parti, mais il les attend ailleurs. Il est allé quelque part où il leur sera possible de le rejoindre, de le voir, de l'écouter, d'entrer en relation réelle avec lui.

L'ange réoriente le regard des femmes. Il les invite à partir de la mort pour retrouver la vie, sur un simple coup de cœur, coup de foi.

En même temps, l'auteur de l'évangile nous oriente, nous met au cœur de la foi chrétienne et au fondement même de l'Église chrétienne, qui s'est réunie à partir de l'événement de Pâques. L'Église chrétienne est une Église pascale.

4. Désarroi des femmes - départ [v. 8]

Ce verset illustre de manière exemplaire l'état sentimental d'un croyant chrétien lors d'un culte d'obsèques, que nous appelons parfois trop facilement un 'culte d'action de grâces'.

Il parle du déchirement intérieur entre désespoir et espoir, entre la douleur de la séparation physique définitive et la foi, elle, beaucoup moins évidente, impalpable, la résurrection et la vie éternelle. L'une est une réalité physique, l'autre une réalité spirituelle, constituée exclusivement par la foi.

Il y a la frayeur de la mort, qui est accentuée par l'annonce de la résurrection. C'est seulement à partir de cette annonce que la mort devient une incertitude.

La tombe symbolise le vide. Mais ce vide, vient-il d'une astuce [pour les deux femmes : a-t-il été enlevé pour faire croire que... ? pour nous : la vie éternelle, est-elle l'opium qui doit calmer notre douleur ?] ou est-il le signe d'une réalité nouvelle, d'une réelle vie nouvelle ?

Les femmes, retournant de la tombe, comme nous, quittant le cimetière, ne peuvent être sûres. Il y a la frayeur de la mort et « une grande reconnaissance ». [χαράς μεγάλης ← χάρις, qui veut dire à la fois 'joie' et 'reconnaissance'. J'ai opté pour le terme de 'reconnaissance', parce que, dans la situation que je viens de décrire, une véritable joie me semble compassée, tandis qu'une reconnaissance pour un principe de foi, en l'occurrence celui de la résurrection et de la vie éternelle, me semble adapté et réaliste.]

La reconnaissance est assez grande pour qu'elles fassent ce que l'ange leur a demandé, pour qu'elles osent courir à la rencontre des disciples, leur dire l'indicible.

5. Rencontre avec le ressuscité [vs. 9-10]

La frayeur s'affaiblit de plus en plus. La reconnaissance est transformée en vénération [προσκυνεω].

L'annonce de la résurrection, dans la diction de Matthieu, se fait toujours selon le même schéma : l'annonce indirecte est suivie de la rencontre directe avec le ressuscité.

L'ange parle aux femmes, en leur demandant d'annoncer la nouvelle aux disciples. Avant qu'elles n'y arrivent, le ressuscité vient à leur rencontre, les devance, d'une certaine manière, soulignant la demande de l'ange.

Dans l'annexe 28,16ss. on dit que les disciples allèrent à l'endroit que Jésus avait désigné. Le ressuscité est toujours là déjà, quand l'annonce est faite.

Cette idée est rassurante pour celles et ceux, qui, aujourd'hui encore, sont appelés à annoncer cette même réalité spirituelle : *μη φοβεισθε* - *N'ayez pas peur ! Osez dire la vie nouvelle et éternelle. Je serai là pour donner sens et vérité à vos paroles.*

5. Une trame possible pour la prédication

Pour moi, le passage clé de cette péricope est le v.8.

Il nous permet de dire que Pâques n'est pas la fête du printemps ensoleillé et de la joie parfaite. Il y a aussi des nuages, des averses, des orages au printemps. Il y a des auditeurs dans nos assemblées qui sont en deuil, dans le doute, aussi. Nous pouvons leur dire que le doute est absolument légitime, que le déchirement entre deuil et espérance est absolument naturel, que leurs sentiments seront accueillis par un Dieu qui est déjà là avant qu'ils ne le sentent, avant qu'ils ne le sachent, avant qu'ils ne s'en rendent compte.

Ainsi, eux aussi, peuvent se sentir à l'aise dans ce culte de Pâques, après celui du Vendredi Saint. C'est là sa disposition dès ses origines.

On peut prêcher cet 'état d'âme pascal' de deux manières : Soit par une instruction théologique classique, soit en se mettant dans la tête et le cœur des deux Maries, parlant au niveau du vécu, de l'émotion d'une personne en deuil qui se met en route pour tout un processus qui prend son temps.

Varié dans la prédication du 'Alléluia' habituel d'un matin de Pâques, par quelle méthode soit-il, fera effet de surprise et de mise à terre et soulignera le caractère commun de cette fête de base chrétienne : commun à celles et ceux qui sont dans la joie d'un beau matin, d'une rencontre familiale joyeuse, peut-être et à celles et ceux qui sont dans le doute, en deuil, sous pression, manquant de perspectives...

Comme pour l'ange, comme pour les femmes, nos moyens de conviction sont limités, dépendent de nos paroles, certes, mais aussi de la réception des autres.

Dans l'année liturgique, Pâques, centre névralgique de la foi chrétienne, n'est qu'une étape, suivie de la Pentecôte, fête de l'Esprit Saint, qui fait son œuvre de transmission, avant que chacune et chacun ne puisse saisir le véritable 'après-mort', la rencontre du ressuscité, si telle est sa réalité.